



Gérard Cartier

## Le voyage de Bougainville

(extraits)

.Logique.

A-t-on assez courtoisé la Beauté  
Les uns les cerisiers du mont Yoshino  
Les autres l'électricité Et tous *ad libitum*  
L'éclat aigrelet de leur amie sans émouvoir  
La fière immortelle jusqu'à ce qu'on s'avise  
D'une étude plus sûre et plus utile  
La Vérité lui donnant un langage  
Car elle était muette d'où venait peut-être  
Que notre amie était belle  
Des OU et des ET en sorte de grammaire  
Et des lois implacables *Exemplum*  
*Mon amie est belle ET Je n'aime en toute chose*  
*Que la vérité* de là un logicien  
Déduira sans trembler des suites inouïes  
À vous méduser quand serrant enfin  
Entre ses draps la chose nue obscurcis  
Les yeux de miel sur la peau le semis  
Des éphélides et tout l'éclat de la beauté  
On doutera tenir gémissant dans ses bras  
Le mensonge ou la vérité

.Mathématiques.

Courbés sur vos pupitres à fixer des vertiges  
Sans doute avez-vous cru qu'il n'est de vérité  
Que la littérature et nommant tout d'instinct  
Vous n'embrassez qu'un tumulte confus  
Dont l'esprit s'enivre sans se satisfaire  
Car les mots si flexibles comme l'osier  
Ne retiennent qu'une écume et le temps  
Que les dents se referment tout a fui  
Les nombres savent mieux et bien d'avantage

Des encoches sur un bâton c'est déjà  
 Tout le calendrier toutes les possessions  
 De simples traits ' ' ' le doigt fournit l'1  
 Et la main le multiple et bientôt tout est nombre  
 Les années jusqu'en 4004 les vents  
 Les marées de mars et les méridiens 0  
 Pour un génie sensible c'est peut-être trop  
 Mais avec son système élémentaire  
 Et ses tablettes de cire CCCC ans  
 Rome a bien su administrer le monde  
 Les premiers explorateurs pour courir l'océan  
 N'en savaient pas plus sur leurs barques légères  
 Ou moins encore car les vieux manuscrits  
 Ne semblent connaître que III et XL assez  
 Pour jauger le ciel et la terre

.Physique.

*L'Art d'aimer ou Les Géorgiques*

Ce ne serait qu'un jeu mais ni Vénus pantelante  
 Ni les vertus du pique-bœuf Lucrèce aide-moi  
 Il me faut célébrer ce qu'aucun n'a osé  
 Qui est de l'univers le plus secret ressort  
 Trop chétif hélas me manquent les mots  
 Et l'audace nécessité secrète  
 Enfouie dans le ciel mais qui ne le sait  
 Exilé sur cette terre où tout cède et fuit  
 Le temps est notre matière le corps peu à peu  
 Mortifié l'œil court la peau laiteuse  
 Constellée de cendres tandis que là-haut  
 Dans les étoiles le temps se dilate et  
 Merveille cesse pour la lumière  
 Juché dans un prunier au sommet du jardin  
 Je vole au milieu de la voie lactée le Chien  
 Et le Bouvier et Vénus éblouissante  
 Rêvant follement de l'éternité voyage  
 Sans retour avant Langevin le disait déjà  
*L'Immram Brain* des moines irlandais  
 Car le pied reposé sur notre terre ombreuse  
 Le corps en un instant franchissant les années  
 Tomberait en poussière